

11964

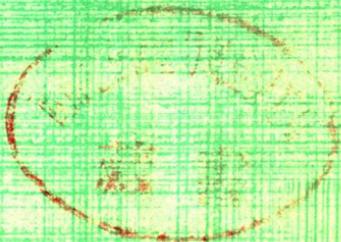
法语专业用

法语课本

MANUEL DE FRANÇAIS

第八册

南京大学外文系法语教研室 编



上海译文出版社

法 语 课 本

高等学校法语专业用

第 八 册

南京大学外文系法语教研室 编

上海译文出版社

高等学校法语专业用

法 语 课 本

第八册

南京大学外文系法语教研室 编

上海译文出版社出版

上海延安中路 955 弄 14 号

新华书店上海发行所发行

上海市印刷三厂印刷

开本 850×1156 1/32 印张 8.625 字数 218,000

1984 年 11 月第 1 版 1984 年 11 月第 1 次印刷

印数：1—3,500 册

书号：9188·256 定价：1.15 元

Texte 3: Une lutte incertaine	Pierre Sorlin	
Thème XVI. La mythologie		183
Texte 1: Les adieux d'Hector et d'Andromaque	Homère	
Texte 2: Télémaque	Fénelon	
Texte 3: Antigone	Sophocle	
Thème XVII. Le temps		212
Texte 1: Je vous envoie un bouquet	Ronsard	
Texte 2: La fille	La Fontaine	
Texte 3: Le temps retrouvé	Proust	
Thème XVIII. Quelques visions de la France		239
Texte 1: La France des sources	Gaston Bonheur	
Texte 2: Le bifteck et les frites	Roland Barthes	
Texte 3: Ma France	Jean Ferrat	

Thème X

L'éducation

Ces textes sur la pédagogie dénoncent ce qu'il est plus ou moins convenu d'appeler la forme "moyenageuse" de la culture qui fait procéder le savoir de l'individu uniquement d'une quantité théorique et livresque de connaissances, délivrées "ex-cathédra" et ingurgitées sans raisonnement par la mémoire.

Ils définissent une autre forme de savoir où ce n'est pas tant la quantité des connaissances qui importe que leur assimilation par l'expérience; aidant ainsi l'individu à se frayer un chemin à travers la complexité du monde réel. De Montaigne à Rousseau, c'est un concert de voix concordantes; seules diffèrent les méthodes.

A Montaigne et son esprit "Renaissance" font suite chez Rousseau les prémisses d'un romantisme qui commande de s'éduquer à travers le spectacle de la nature.

L'analyse d'André Breton se place sur un terrain plus révolutionnaire. N'y a-t-il qu'une culture? N'y a-t-il qu'un savoir? Non, semble répondre le poète surréaliste: il n'y a que des idéologies que l'on tente de perpétuer à travers l'éducation d'un enfant malléable et prompt à prendre des plis. Chacune d'elles se présente comme "le savoir" absolu alors qu'elle n'en est qu'une forme qui tend à exclure les autres.

Leçon d'humilité? Leçon de tolérance? Leçon de liberté?

Texte 1

Pédagogie

Si le seizième siècle est trop loin de nous avec ses civilisations et traditions reléguées plus ou moins aux oubliettes, les points de vue que formulait Montaigne sur l'éducation n'en restent pas moins instructifs: gaver la tête d'un enfant et l'éduquer par la réflexion et l'expérience; ce problème pédagogique demeure d'actualité.

A un enfant de maison,¹ qui recherche les lettres, non pour le gain ni tant pour les commodités externes que pour les siennes propres², et pour s'en enrichir et parer au dedans, ayant plutôt envie d'en tirer un habile homme qu'un homme savant, je voudrais aussi qu'on fut soigneux de lui choisir un conducteur³ qui eût plutôt la tête bien faite que bien pleine; et qu'on y requît tous les deux, mais plus les mœurs et l'entendement que la science; et qu'il se conduisît en sa charge d'une nouvelle manière.

On ne cesse de crier à nos oreilles, comme qui verserait dans un entonnoir, et notre charge, ce n'est que redire ce qu'on nous a dit: je voudrais qu'il corrigeât cette partie⁴, et que, de belle arrivée,⁵ selon la portée de l'âme qu'il a en mains, il commençât à la mettre sur la montre⁶, lui faisant goûter les choses, les choisir et discerner d'elle-même; quelquefois lui ouvrant chemin, quelquefois le lui laissant ouvrir. Je ne veux pas qu'il invente et parle seul; je veux qu'il écoute son disciple parler

à son tour... Il est bon qu'il le fasse trotter devant lui, pour juger de son train, et juge jusqu'à quel point il se doit ravalier pour s'accommoder à sa force.

Qu'il ne lui demande pas seulement compte des mots de sa leçon, mais du sens et de la substance; et qu'il juge du profit qu'il aura fait, non par le témoignage de sa mémoire, mais de sa vie. Que ce qu'il viendra d'apprendre il le lui fasse mettre en cent visages et accommoder à autant de divers sujets pour voir qu'il l'a encore bien pris et bien fait sien, prenant l'instruction de son progrès des pédagogismes de Platon. C'est témoignage de crudité et indigestion, que de regorger la viande⁷ comme on l'a avalée: l'estomac n'a pas fait son opération, s'il n'a fait changer la façon et la forme à ce qu'on lui avait donné à cuire ...

Qu'il lui fasse tout passer par l'étamine⁸ et ne loge rien en sa tête par simple autorité et à crédit. Les principes d'Aristote ne lui soient principes, non plus que ceux des stoïciens ou épicuriens; qu'on lui propose cette diversité de jugements: il choisira, s'il peut; sinon il en demeurera en doute ... La vérité et la raison sont communes à chacun et ne sont non plus à qui les a dites premièrement, qu'à qui les dit après; ce n'est non plus selon Platon que selon moi, puisque lui et moi l'entendons et voyons de même. Les abeilles pillotent de çà de là les fleurs; mais elles en font après le miel, qui est tout leur; ce n'est plus thym ni marjolaine: ainsi les pièces empruntées d'autrui, il les transformera et confondra pour en faire un ouvrage tout sien⁹, à savoir son jugement: son institution, son travail et étude ne visent qu'à le former.

Le gain de notre étude, c'est en être devenu meilleur et

plus sage...Savoir par cœur n'est pas savoir, c'est tenir ce qu'on a donné en garde à sa mémoire. Ce qu'on sait adroitement on en dispose, sans regarder au patron, sans tourner les yeux vers son livre. Fâcheuses suffisances qu'une suffisance pure livresque ! ...

A cette cause, le commerce des hommes y est merveilleusement propre, et la visite des pays étrangers, non pour en rapporter seulement, à la mode de notre noblesse française, combien de pas à Santa Rotonda¹⁰, ou la richesse des culottes de signora Livis, ou, comme d'autres, combien le visage de Néron, de quelque vieille ruine de là, est plus long ou plus large que celui de quelque pareille médaille; mais pour en rapporter principalement les humeurs de ces nations et leurs façons, et pour frotter et limer notre cervelle contre celle d'autrui. Je voudrais qu'on commençât à le promener dès sa tendre enfance.

Michel de Montaigne, Essais
Livre 1, chapitre XXVI.

Notes

1. un enfant de maison: il s'agit d'une maison noble.
2. non pour le gain ni tant pour les commodités externes que pour les siennes propres: non pour le profit, ni pour les avantages, mais pour sa propre formation.
3. un conducteur: guide, précepteur.
4. cette partie: l'habitude.
5. de belle arrivée: dès le départ.
6. sur la montre: à l'étalage.
7. regorger la viande: la vomir.

8. l'étamine: étoffe à filtrer.
9. tout sien: tout à lui.
10. Santa Rotonda: le Panthéon d'Agrippa, à Rome.

Au fil du texte

I. Sens général.

1. Le choix d'un précepteur:
 - Je voudrais aussi qu'on fût soigneux de lui choisir un conducteur qui eût plutôt la tête bien faite que bien pleine.
2. La méthode d'éducation:
 - Contre l'apprentissage par cœur;
 - Pour l'apprentissage de l'esprit critique;
 - Le dialogue entre le maître et l'élève;
 - Ne pas penser selon les idées d'autrui, mais d'après sa propre réflexion.
3. La finalité de l'étude:
 - Devenir meilleur et plus sage.
4. Deux recommandations:
 - Les voyages et les langues étrangères.

Dans ce passage, l'auteur formule presque tous les principes de l'éducation des enfants. Au lieu d'ingurgiter des connaissances livresques, ils doivent les assimiler comme les abeilles qui font le miel grâce au pollen de fleurs. Pour arriver à ce but, le maître doit savoir recourir à la méthode suggestive, mettre en valeur l'esprit d'initiative des élèves, passer de la théorie à la pratique ...

II. Détail de l'expression.

1. Les images quotidiennes et concrètes:
— Entonnoir, viande, estomac, abeille...
2. La syntaxe et les constructions anciennes.
3. La prédominance du subjonctif qui exprime le souhait et la volonté.
4. La référence aux anciens philosophes:
— Platon, Aristote.
5. Le texte se présente comme la parole de quelqu'un.
— Je voudrais que, qu'il ne lui demande pas...

Exercices

- I. Relevez dans le texte les tournures syntaxiques archaïques et donnez leur équivalent en français actuel.
- II. Relevez dans le texte les phrases considérées comme des maximes qu'on cite souvent de nos jours; faites une phrase avec chacune d'elles.
- III. Dégagez du texte les principales idées qui restent encore valables maintenant.
- IV. Relevez tous les termes qui désignent des images concrètes de la vie quotidienne; tirez-en une conclusion.
- V. Relevez les phrases ou propositions au subjonctif et justifiez l'emploi de ce mode.
- VI. Dans le passage suivant, quels sont les détails que nous considérons actuellement comme de la méthode directe d'enseignement.

“Ceux-ci ne m'entretenaient d'autres langues que latine. Quant au reste de la maison, c'était une règle inviolable que ni lui-même, ni ma mère, ni valet, ni

chambrière ne parlaient en ma compagnie qu'autant de mots de latin que chacun avait appris pour jargonner avec moi. C'est merveille le profit que chacun en tira: mon père et ma mère y apprirent assez de latin pour le comprendre, et en acquirent suffisamment pour s'en servir au besoin, comme firent aussi les autres domestiques qui étaient le plus attachés à mon service. En conséquence, nous nous latinisâmes tant qu'il en regorgea jusqu'à nos villages tout autour, où il y a encore, et ont pris pied par l'usage, plusieurs appellations latines d'artisans et d'outils. Quant à moi, j'avais plus de six ans et je ne comprenais pas plus le français ou le périgourdin que l'arabe; et, sans art, sans livre, sans grammaire ni précepte, sans fouet et sans larmes, j'avais appris du latin, tout aussi pur que mon maître d'école le savait; car je ne pouvais pas l'avoir mêlé ni altéré. Si, comme exercice, on me voulait donner un thème, à la mode des collèges, on le donne aux autres en français, mais à moi il me le fallait donner en mauvais latin, pour le tourner en bon ...

Montaigne, les Essais

Livre I, 26

Texte 2

L'observation, source de tout savoir

Au livre III, Rousseau aborde l'éducation positive d'Emile. Le passage de l'éducation négative à l'éducation positive se fera d'ailleurs insensiblement. En s'entraînant à bien voir, Emile commence déjà à observer; en observant, il va commencer à raisonner et à juger par lui-même. Son précepteur devra bien se garder de lui apporter tout faits des raisonnements et des conclusions, mais il pourra s'employer à lui rendre plus faciles ses observations.

Rendez votre élève attentif aux phénomènes de la nature, bientôt vous le rendrez curieux; mais, pour nourrir sa curiosité, ne vous pressez jamais de la satisfaire. Mettez les questions à sa portée et laissez-les lui résoudre. Qu'il ne sache rien parce que vous le lui avez dit¹, mais parce qu'il l'a compris lui-même; qu'il n'apprenne pas la science, qu'il l'invente. Si jamais vous substituez dans son esprit l'autorité à la raison, il ne raisonnera plus; il ne sera plus que le jouet de l'opinion des autres.

Vous voulez apprendre la géographie à cet enfant, et vous lui allez chercher des globes, des sphères², des cartes; que de machines! Pourquoi toutes ces représentations? Que ne commencez-vous par lui montrer l'objet même, afin qu'il sache au moins de quoi vous lui parlez!

Une belle soirée, on va se promener dans un lieu favorable, où l'horizon bien découvert laisse voir à plein le soleil

couchant, et l'on observe les objets qui rendent reconnaissable le lieu de son coucher. Le lendemain, pour respirer le frais, on retourne au même lieu avant que le soleil se lève. On le voit s'annoncer de loin par les traits de feu qu'il lance au-devant de lui. L'incendie augmente, l'orient paraît tont en flamme; à leur éclat on attend l'astre longtemps avant qu'il se montre: à chaque instant on croit le voir paraître, on le voit enfin. Un point brillant part comme un éclair et remplit aussitôt tout l'espace; le voile des ténèbres s'efface et tombe. L'homme reconnaît son séjour et le trouve embelli. La verdure a pris durant la nuit une vigueur nouvelle; le jour naissant qui l'éclaire, les premiers rayons qui la dorent, la montrent couverte d'un brillant réseau de rosée qui réfléchit à l'œil la lumière et les couleurs. Les oiseaux en chœur se réunissent et saluent de concert le père de la vie; en ce moment pas un seul ne se tait; leur gazouillement, faible encore, est plus lent et plus doux que dans le reste de la journée, il se sent de la langueur d'un paisible réveil. Le concours de tous ces objets porte aux sens une impression de fraîcheur qui semble pénétrer jusqu'à l'âme. Il y a là une demi-heure d'enchantement, auquel nul homme ne résiste: un spectacle si grand, si beau, si délicieux n'en laisse aucun de sangfroid.

Plein de l'enthousiasme qu'il éprouve, le maître veut le communiquer à l'enfant: il croit l'émouvoir en le rendant attentif aux sensations dont il est ému lui-même. Pure bêtise! C'est dans le cœur de l'homme qu'est la vie du spectacle de la nature; pour le voir, il faut le sentir. L'enfant aperçoit les objets; mais il ne peut apercevoir les rapports qui les lient, il ne peut entendre la douce harmonie de leur concert. Il faut

une expérience qu'il n'a point acquise, il faut des sentiments qu'il n'a point éprouvés pour sentir l'impression composée qui résulte à la fois de toutes ces sensations. S'il n'a pas longtemps parcouru des plaines arides, si des sables ardents n'ont brûlé ses pieds, si la réverbération suffocante des rochers frappés du soleil ne l'oppressa jamais, comment goûtera-t-il l'air frais d'une belle matinée ? comment le parfum des fleurs, le charme de la verdure, l'humide vapeur de la rosée, le marcher mol et doux sur la pelouse enchanteront-ils ses sens ? Comment le chant des oiseaux lui causera-t-il une émotion voluptueuse si les accents de l'amour et du plaisir lui sont encore inconnus ? Avec quels transports verra-t-il naître une si belle journée, si son imagination ne sait pas lui peindre ceux dont on peut la remplir ? Enfin comment s'attendrira-t-il sur la beauté du spectacle de la nature, s'il ignore quelle main prit soin de l'orner ?

Ne tenez point à l'enfant des discours qu'il ne peut entendre. Point de description, point d'éloquence, point de figures, point de poésie. Il n'est pas maintenant question de sentiment ni de goût. Continuez d'être clair, simple et froid ; le temps ne viendra que trop tôt de prendre un autre langage.

Elevé dans l'esprit de nos maximes, accoutumé à tirer tous ses instruments de lui-même et ne recourir jamais à autrui qu'après avoir reconnu son insuffisance, à chaque nouvel objet qu'il voit, il l'examine longtemps sans rien dire. Il est pensif et non questionneur. Contentez-vous donc de lui présenter à propos les objets, puis, quand vous verrez sa curiosité suffisamment occupée, faites-lui quelque question laconique qui le mette sur la voie de la résoudre,

Dans cette occasion, après avoir bien contemplé avec lui le soleil levant, après lui avoir fait remarquer du même côté les montagnes et les autres objets voisins, après l'avoir laissé causer là-dessus tout à son aise, gardez quelques moments le silence comme un homme qui rêve, et puis vous lui direz: "Je songe qu'hier au soir le soleil s'est couché là et qu'il s'est levé ce matin. Comment cela peut-il se faire?" N'ajoutez rien de plus: s'il vous fait des questions, n'y répondez point; parlez d'autres choses. Laissez-le à lui-même, et soyez sûr qu'il y pensera.

Rousseau, Emile, livre III

Notes

1. Qu'il ne sache rien parce que vous le lui avez dit: dans la proposition substantive introduite par que et mise en tête de la phrase, le verbe se met souvent au subjonctif.
2. des sphères: sphères célestes.

Au fil du texte

I. Sens général.

1. L'apprentissage du maître:

— Que ne commencez-vous par lui montrer l'objet même, afin qu'il sache au moins de quoi vous lui parlez !

2. Le processus de l'éducation:

— Rendre l'élève curieux, nourrir sa curiosité, lui faire voir et observer les choses, lui poser des questions courtes et simples, lui laisser la liberté de juger

et de raisonner.

3. Une éducation de l'autonomie:

— Laissez-le à lui-même, et soyez sûr qu'il y pensera.

Pour Rousseau, l'éducation doit développer les tendances naturelles de l'enfant et non pas les contrecarrer ou les déformer; pour ce, il faut que le maître sache ce qu'il convient de faire et ce qu'il ne convient pas de faire.

II. Détail de l'expression.

1. Les différentes tournures impératives.

2. L'importance des verbes de sensations:

— Voir, sentir, observer, contempler, entendre, etc.

3. La poésie:

— Le passage qui décrit le lever du soleil.

4. La construction ternaire:

— Si...si...si..., comment...comment...comment...

5. Les mots employés au sens figuré:

— Feu, incendie, flammes, etc.

Exercices

I. Relevez dans le texte les notations qui annoncent le romantisme.

II. Relevez dans le texte tous les verbes qui indiquent l'action de voir; faites une phrase avec chacun d'eux.

III. Relevez, en les classant dans différentes catégories, tous les termes de sensation, tirez-en une conclusion.

IV. Selon vous, quels jugements de Rousseau sont encore valables de nos jours et lesquels ne le sont pas? Justifiez votre réponse avec des exemples à l'appui.